

APORIAPHOBIE Crainte de la perplexité

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

La **perplexité** est un état d'**hésitation, de doute ou d'embarras** face à une situation difficile à comprendre ou à une décision difficile à prendre.

Exemple : « Devant ces deux possibilités contradictoires, il resta dans la perplexité. »

En bref : **être perplexe, c'est ne pas savoir clairement quoi penser, comprendre ou décider.**

En latin, « **perplexité** » se traduit principalement par **perplexitas, -atis** (féminin).

- **perplexitas** : perplexité, embarras, incertitude, hésitation.
- **perplexus, -a, -um** : perplexe, embarrassé, dans l'incertitude.

Le mot latin **perplexitas** est directement à l'origine du français « **perplexité** ».

En grec ancien, « **perplexité** » peut se traduire par :

- **ἀπορία (aporía)** : embarras, difficulté, incertitude, perplexité — c'est le terme le plus classique, notamment en philosophie.
- **ἀμηχανία (amēchanía)** : embarras, impuissance, impossibilité de trouver une solution.

Pour une **perplexité intellectuelle ou philosophique**, **ἀπορία** est généralement le terme le plus pertinent.

L'APORIAPHOBE

La peur de la perplexité désigne un objet distinct de la peur de la complexité : il ne s'agit plus de la crainte devant un système à trop nombreuses variables, mais de l'angoisse devant l'aporie elle-même — l'expérience du blocage de la pensée qui ne trouve plus d'issue discursive. Cette distinction mérite d'être développée pour elle-même.

L'aporie socratique comme fécondité plutôt que menace.

Chez Platon, la *aporia* qui clôt les dialogues de jeunesse (*Ménon*, *Euthyphron*, *Charmide*) n'est pas un échec mais une purgation — l'*elenchos* produit chez l'interlocuteur un état de torpeur (l'esclave du *Ménon* comparé à la torpille électrique) qui est la condition même de tout savoir authentique. Craindre la perplexité, dans cette perspective, revient à fuir la maïeutique : préférer une opinion fausse mais stable à la vérité encore innommée. Socrate incarne au contraire celui qui recherche l'aporie, la provoque chez autrui comme chez lui-même.

Le doute cartésien comme perplexité méthodiquement domestiquée.

Descartes, dans les *Méditations*, traverse un moment de perplexité radicale (l'hypothèse du malin génie) mais la subordonne immédiatement à une téléologie de la certitude : le doute n'est qu'un instrument transitoire vers le *cogito*. Ce geste trahit précisément une intolérance à la perplexité comme état durable — elle doit être résolue, et vite, par une fondation indubitable. On pourrait ainsi lire le rationalisme cartésien comme une immense architecture érigée contre la perplexité plutôt qu'à travers elle.

L'angoisse heideggerienne devant le Rien.

Chez Heidegger (*Was ist Metaphysik?*), l'*Angst* n'est pas une peur intentionnelle visant un objet déterminé mais l'expérience où "le monde entier glisse" et où étant-là (*Dasein*) se trouve suspendu sans appui conceptuel. Cette angoisse est structurellement apparentée à la perplexité philosophique : elle survient précisément quand les catégories habituelles cessent de mordre sur le réel. Craindre cet état, pour Heidegger, c'est retomber dans le "on" (*das Man*), dans la banalité rassurante du quotidien qui recouvre la question de l'être.

La négative capability comme éthique inverse.

Keats, dans sa lettre de décembre 1817, forge le concept de *negative capability* : la capacité de demeurer "dans les incertitudes, les mystères, les doutes, sans irritable recherche du fait et de la raison". Cette formule vaut comme critique directe de la peur de la perplexité — elle désigne une vertu (attribuée à Shakespeare contre Coleridge) consistant à tolérer l'indétermination sans la précipiter prématurément vers une clôture explicative.